EGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE
communion luthérienne et réformée
Eglise protestante unie de Sens et environs

Culte du 4 octobre 2026, Sens (culte de rentrée)

Texte biblique : Évangile selon Luc 15, 11-32

[11]Jésus dit encore :

« Un homme avait deux fils. [12]Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de notre fortune qui doit me revenir.” Alors le père partagea ses biens entre ses deux fils.

[13]Peu de jours après, le plus jeune fils vendit sa part de la propriété et partit avec son argent pour un pays éloigné. Là, il vécut dans le désordre et gaspilla ainsi tout ce qu'il possédait. [14]Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer du nécessaire. [15]Il se mit donc au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. [16]Il aurait bien voulu se nourrir des fruits du caroubier que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. [17]Alors, il se mit à réfléchir sur sa situation et se dit : “Tous les employés de mon père ont du pain en abondance, tandis que moi, ici, je meurs de faim ! [18]Je veux repartir chez mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, [19]je ne suis plus digne que tu m'appelles ton fils. Traite-moi donc comme l'un de tes employés.” [20]Et il repartit chez son père.

Tandis qu'il était encore assez loin de la maison, son père le vit et il fut bouleversé : il courut à sa rencontre, le serra contre lui et l'embrassa longuement. [21]Le fils lui dit alors : “Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne suis plus digne que tu m'appelles ton fils…”

[22]Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus bel habit et mettez-le-lui ; passez-lui une bague au doigt et des chaussures aux pieds. [23]Amenez le veau bien gras et tuez-le ; nous allons faire un festin et nous réjouir, [24]car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et je l'ai retrouvé.” Et ils commencèrent à faire la fête.

[25]Pendant ce temps, le fils aîné de cet homme était aux champs. À son retour, quand il approcha de la maison, il entendit un bruit de musique et de danses. [26]Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait.

[27]Le serviteur lui répondit : “Ton frère est revenu, et ton père a fait tuer le veau bien gras, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé.” [28]Le fils aîné se mit alors en colère et

refusait d'entrer dans la maison. Son père sortit pour le supplier d'entrer. [29]Mais le fils répondit à son père : “Écoute, il y a tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à l'un de tes ordres. Pourtant, tu ne m'as jamais donné même un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis. [30]Mais quand **ton fils** que voilà revient, lui qui a dépensé entièrement ta fortune avec des prostituées, pour lui tu fais tuer le veau bien gras !” [31]Le père lui dit : “Mon enfant, toi tu es toujours avec moi, et tout ce que je possède est à toi. [32]Mais nous devions faire une fête et nous réjouir, car **ton frère** que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et le voilà retrouvé !” »

Prédication

1 – Le courage

Introduction (dialogue avec les enfants et l’assemblée) :

Les enfants, je voudrais savoir, est-ce que ça vous arrive, vous, de changer d’avis ?

Je voudrais qu’on réfléchisse ensemble à ceci : quel effet ça fait de changer d’avis ? Est-ce que c’est facile de changer d’avis ?

Prenons un exemple. Imaginez que vous ayez décidé cette année de vous inscrire à une activité (du sport, de la danse, de la musique). Vous êtes vraiment emballé car vous avez des copains qui y vont et ça l’air vraiment génial. Ils ont l’air de s’éclater. Vous avez harcelé vos parents pour qu’ils vous inscrivent : pour les convaincre, vous êtes allés jusqu’à dire que c’était la grande la passion de votre vie…

Et puis au bout de quelques temps (disons quelques mois), vous vous rendez compte que cela ne vous plaît plus. Du coup vous voulez arrêter cette activité !

Quel effet ça fait ?

Est-ce que c’est facile de prendre cette décision ?

Et maintenant, mettons-nous dans le cas inverse : quel effet ça fait quand les autres changent d’avis ? Est-ce que vous aimez ça, quand les autres changent d’avis ?

Méditation (1)

Cette petite discussion préalable nous a permis de voir à quel point nous avons une mauvaise perception et une image négative d’une personne qui change d’avis ou de direction, surtout quand elle a fait un choix un peu radical, et encore plus, on peut l’imaginer, dans le cas où cette personne a suivi des chemins de traverse, hors des sentiers battus de la respectabilité, ce genre d’autoroute où circulent les gens, vous savez, qui font « tout bien comme il faut ».

Bref, c'est difficile de changer d'avis, et c'est encore plus difficile de revenir en arrière, de rebrousser chemin. Le chemin du retour est toujours un chemin difficile : c'est le chemin de la défaite, le chemin de la honte, de l'humiliation. Et dans la parabole de l'évangile, c'est cette situation que vit le fils prodigue, quand il prend la décision de revenir chez son père : il se prépare à vivre ce retour comme une humiliation. Il ne se considère même pas digne d'être désigné comme « fils » par son père : il voudrait que son père le traite simplement comme l'un de ses ouvriers.

Oui, c'est difficile de changer d'avis, c'est difficile de revenir en arrière, et c'est difficile (peut-être encore plus difficile) de reconnaître ses torts, ses erreurs.

Voilà pourquoi le fils prodigue est à mes yeux un très bel exemple de courage. Alors certes, ce n'est pas le courage d'un guerrier conquérant ou d'un héros victorieux. Non, c'est un autre visage du courage qu'il nous présente : c'est le courage du retour.

Dans la vie nous avons besoin d'une bonne dose de courage pour affronter tout un tas de choses : les défis ordinaires de la vie scolaire, de la vie professionnelle, des responsabilités familiales, … Mais il y a aussi cette forme de courage, très précieuse, mais dont on parle peu : c'est le courage de savoir revenir en arrière, ce que j'appelle le courage du retour.

Peut-être que nous aussi, c'est sur ce chemin que Dieu nous attend, et pas sur le chemin de la victoire et de la gloire.

2 – L'hospitalité

Introduction (dialogue avec les enfants et l'assemblée) :

Deuxième étape de notre promenade méditative : parlons un peu d'hospitalité.

Les enfants, est-ce que cela vous est déjà arrivé d'être mal accueilli ? Comment ça se passe quand on est mal accueilli ?

Regardons maintenant ce qui se passe dans cette parabole et ce qu'elle nous apprend sur l'hospitalité.

Méditation (2)

Le détail sur lequel j'aimerais attirer votre attention, c'est qu'au moment des retrouvailles, le père semble interrompre le discours que son fils avait préparé, au moment où il avait décidé de revenir chez lui. « Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, 19je ne suis plus digne que tu m'appelles ton fils … ». Dans les bras de son père, il commence à réciter son discours, mais il s'arrête en chemin, et son père se précipite de donner les consignes pour préparer la fête. C'est-à-dire qu'il n'écoute pas du tout ce que lui dit son fils, il l'ignore joyeusement.

À mes yeux, cette joyeuse euphorie du père démontre que sa bonté envers son fils est inconditionnelle, elle est gratuite. Il n'attend pas que son fils s'humilie face à lui dans une

prière de repentance larmoyante. Il n'attend pas de plates excuses avant d'accorder sa grâce, avant de laisser exploser sa joie débordante. C'est pour la même raison que lorsqu'il a vu son fils arriver, le père n'a pas attendu fièrement sur le pas de la porte qu'il arrive jusqu'à lui, ou jusqu'à ses pieds. Le voyant venir au loin, il court vers lui, et avant même que son fils ait prononcé un mot, il se jette à son cou. Dans les deux cas, le père manifeste une forme de précipitation : manifestement il a hâte de retrouver et d'accueillir son fils comme il se doit. À mes yeux c'est une façon de mettre en scène la grâce surabondante et l'hospitalité inconditionnelle que Dieu nous offre.

Lorsqu'il donne les consignes pour préparer le festin, l'excitation du père me fait aussi penser à l'effervescence d'Abraham, lorsqu'il recevait les trois mystérieux visiteurs aux chênes de Mamré.

Finalement, cette parabole nous permet de mieux comprendre en quoi consiste ce qu'on appelle la grâce de Dieu (la « grâce » : voilà un concept théologique un peu abstrait !) : la grâce, c'est l'hospitalité de Dieu, l'hospitalité d'un père qui est toujours déjà-là. Il nous précède et nous attend au seuil de sa maison. Et il a hâte de nous accueillir comme il se doit, c'est-à-dire avec la même joie, avec le même honneur, avec le même faste que pour n'importe lequel de ses enfants.

Voilà pourquoi, la question de notre pratique de l'hospitalité, en église, est à mes yeux centrale et décisive. Car il nous appartient, en tant qu'Église, d'être le reflet terrestre de l'hospitalité de Dieu. Il nous appartient de rendre visible et sensible cette hospitalité inconditionnelle de Dieu.

3 – La fraternité

Introduction (dialogue avec les enfants et l'assemblée) :

Les enfants : pour terminer, je voudrais qu'on parle un peu de fraternité.

Ça vous parle ça, la fraternité ? Qu'est-ce que c'est d'après vous, la fraternité ?

Est-ce que ça arrive d'être jaloux entre frères et sœurs ?

Alors c'est normal, d'être jaloux ?

Méditation (3)

Qu'est-ce que cette parabole nous apprend sur le fait que l'on s'adresse à Dieu en le désignant comme notre père ?

Dans ce texte, la filiation retrouvée est liée à la dimension de fraternité. Pour le dire autrement : pour retrouver le père, il faut aussi retrouver le frère, il faut s'ouvrir à une fraternité nouvelle.

Observons un instant l'échange entre le père et le fils ainé. Celui-ci laisse exploser sa jalousie et sa colère. « Voilà tant d'années que je te sers … ». Et puis il poursuit, en disant : « Mais quand ton fils que voici est arrivé… ». Le frère aîné ne parle plus de son frère, en disant « mon frère ». En le désignant simplement comme le fils de son père, il se détache de lui, il refuse de reconnaître le lien de fraternité. Au contraire, quand le père prend la parole à la fin de notre passage, il reprend la même formule, en lui disant : « il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant ». Le père invite donc son fils aîné à retrouver et accepter ce lien de fraternité : « celui-ci n'est pas seulement mon fils, il est ton frère ; vous êtes frères ».

À travers cette réplique du père, on peut comprendre que le fils aîné acquiert une nouvelle identité, ou retrouve une identité qu'il avait perdue : s'il a retrouvé ce lien de fraternité, cela lui donne une nouvelle identité, celle de frère. Son identité première n'est plus seulement d'être le fils. Il se retrouve un frère, donc il se retrouve lui-même comme frère.

Au final, si nous pouvons nous adresser à Dieu à lui disant « Notre Père », c'est parce que la vie, le chemin que nous suivons à la suite de Jésus nous permet de créer de nouveaux liens de fraternité, d'élargir le cercle de fraternité : ce cercle qui délimite notre « chez nous ». En chemin avec Christ, nous attrapons la main de nouvelles sœurs, de nouveaux frères. Nous faisons chemin ensemble et pouvons savourer ensemble cette vie auprès du Père, dans une fraternité enrichie et affermie.

À mes yeux c'est important, car dans notre monde, on assiste à une nette progression des situations d'isolement et de solitude. Dans ce contexte, il nous appartient de nous adapter à cette nouvelle réalité et d'inventer de nouvelles formes d'hospitalité et de fraternité, de telle sorte que chacune et chacun, quel que soit son origine et sa situation, puisse ici se sentir chez soi.

Amen.